

## Sur les rives des (saints) Laurent's Son et lumière : les hommes de l'ombre

Tous les soirs, qui d'un côté, qui de l'autre, les Laurent's, hommes de l'ombre, assurent le son et la lumière aux artistes conteurs et musiciens, afin que leurs prestations soient belles et réussies. Mais qui sont-ils, ces Laurent's, me demandez-vous ? Il s'agit de deux jeunes hommes dynamiques et efficaces. Par ordre alphabétique : LAURENT FOGLIA (photos de gauche) et LAURENT HAUTENNE (photos de droite).



Des journées de 18 heures (en incluant l'after), des tonnes de matériel à transporter, installer, remballer, des « vedettes » parfois caractérielles à supporter (pas cette année, je le précise), des réglages fins qui peuvent durer des plombes... et toujours avec le sourire, toujours la pêche, 8 jours durant.

Hé ! les Laurent's, conteurs, musiciens, organisateurs, publics, villages, poules, renards, vipères, voitures, édiles, cailloux... tous vous disent un Grand Merci !



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°7 - Mercredi 26 août 2015



### PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication : Christiane Belœil  
 Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux  
 Photos : Anne De Belleval & Franck Berthoux  
 Visuel : Serge Fiorio  
 imprimé par CG04



# PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 7  
 Mercredi  
 26 août 2015



Ce soir, à La Robine-sur-Galabre, en clôture des 10<sup>ème</sup> Rencontres de la Parole, Conseil et Médiathèque départementaux vous offrent un feu d'artifices (prenez le mot artifice au sens de pirouette, raconter et autre mensongerie), un bouquet de conteurs caramélisé de musiciens de derrière les fagots (prenez le mot fagot au sens de bel et fort comme un chêne, voir *fagus* pour ceux qui ont du mal à suivre).

Premier rang de gauche à droite : Sandra Angulo, Christiane Belœil, Marc Buléon, Nasser Soltani. Second rang : Rénaud Fleury, Alain Lamontagne, David Mérour, Claude Delsol, Halima Hamdane, Patrick Ewen.

L'équipe de Prospectu' vous souhaite une excellente soirée en leur compagnie.

FRANCK BERTHOUX

## La fin est le début

Il est un temps pour tout, un temps pour les Rencontres et un temps pour l'Adieu... lorsque que s'achèvent d'improbables complications !

lorsqu'au soir tombé le murmure des fontaines répond secrètement au chant des cigales, lorsque la fraîcheur s'installe, la parole conteuse, la parole musicienne, jour après jour s'est élevée.

Sur la place de nos villages,

suite page 2

ALPES DE HAUTE  
 PROVENCE  
 LE DÉPARTEMENT

## Ce soir à La Robine-sur-Galabre, clôture des Rencontres 2015 Surprise, surprise

Mais qu'est-ce qui nous attend ce soir à La Robine ?

Voilà la question que la rédaction de Prospectu' se pose depuis quelques jours : qu'est-ce que cette équipe de conteurs et musiciens, hauts en couleurs et fort divers, a bien pu échafauder pour le plaisir de nos yeux et de nos oreilles, en vue de cette dernière représentation de la dixième édition des *Rencontres de la Parole*. Au moins, se sont-ils rencontrés, eux ?

Les quelques réponses glanées sont contrastées :

Pour les uns, les premiers jours, l'intérêt de cette contrainte journalière (réfléchir, rester silencieux, écouter les autres, accepter leurs remarques, attendre) n'était pas évident ; puis ce sentiment s'est effacé au profit d'une satisfaction sincère d'avoir pu avancer ensemble, d'être parvenu à un produit final, d'avoir pu s'écouter et de s'être rapprochés les uns des autres.

D'autres ont apprécié que ce soit un joyeux bazar ! Ils ont tâché d'éviter que ce soit une succession d'interventions sans lien. A leurs yeux, le résultat final aura probablement un caractère un peu déjanté, dont on ne pourrait dire qu'il est une création collective proprement dite, mais simplement une création artistique à un moment donné.

Certains voient une difficulté entre les dynamiques musicales et les dynamiques de parole et envisagent du coup le résultat final avec un caractère musical plus marqué que de parole.

D'autres en revanche y voient une structure complexe comportant un fil conducteur. Une

première proposition a été travaillée. Petit à petit, les modifications apportées ont fait éclater la structure initiale.

Tous s'accordent à dire que le plus dur est de parvenir à une production collective tout en gardant chacun leur personnalité, leur univers, sans que l'ambiance générale soit trop plombée (par des histoires violentes, de guerre, etc). Le désir de réaliser quelque chose en commun est unanimement partagé. Le fait de mêler musiciens et conteurs durant toutes les soirées aura certainement nourri cette prestation finale.

Tous aussi, malgré les filages réalisés, se demandent bien ce que sera le résultat final, forcément surprenant. Par ailleurs, il y aura, comme dans tout spectacle, la part prise par le public, la façon dont celui-ci accueillera les propositions des artistes.

Certains ne se mouillent pas : « *Il y aura un cadre éclaté et puis un début, un milieu et une fin* ».

À ce soir donc pour cette grande surprise.

ANNE DE BELLEVAL



### La fin est le début, suite de la page 1

Conteurs, musiciens venus du bout du monde ou de la région voisine, riches d'images et de passé, ils ont enchanté nos soirées. Ils partiront demain et nous ne serons plus jamais les mêmes. Comme une poussière d'étoiles, comme un voile de lumière et d'espérance, restera sur nous une joie profonde.

*Amour est plus fort que la mort...* c'est bien de cela que me parlent toutes ces histoires, toutes ces musiques, répondant au besoin le plus sacré

Prospectu' n°7 - Mercredi 26 août 2015

et le plus intime de nos vies un instant incarnées.

Ainsi la fin est douloureuse, ainsi la fin est joyeuse !

CHRISTIANE BELCEIL



Hier soir à La Palud-sur-Verdon

## Halima met les femmes à l'honneur

La conteuse : *Salam alikoum* ! Le public : *Al-ikoum salam* ! Dans la salle ancestrale du château de La Palud-sur-Verdon, l'ambiance est immédiatement empathique et débonnaire.

Tissant ses histoires en français et en arabe, HALIMA HAMDANE enveloppe son auditoire d'une jovialité communicative, pendant que NASSER SOLTANI *percussionne* et *contrepointe* des rythmes doux ou endiablés, selon le récit en cours.

Mais la bonne humeur n'empêche pas la conteuse de gratter là où ça fait mal : les rapports homme / femme. C'est qui ce parfumeur qui ose afficher une pancarte sur sa boutique affirmant qu'une femme est deux fois moins intelligente qu'un homme ? D'accord, c'est souvent le cas\*, mais quand même ! On va voir ce qu'on va voir ! Et le pauvre type se retrouve marié à un laïdier alors qu'il pensait épouser une plantureuse Kardashian au regard de braise. La concupiscence nous entraîne souvent (trop souvent), nous les hommes, sur les chemins de la bêtise et du regret. La fin de l'histoire est par trop invraisemblable, je vous la dis pas.

Les femmes, quand elles le veulent, sont très efficaces. Pas à chaque fois, heureusement ! L'épouse têtue n'a pas gain de cause face à son têté de mari, sans doute par amour pour lui. Efficaces, les femmes, certes, mais l'amour les perdra toujours ! Ça fait un partout.

Halima ne raconte pas que des contes féministes, n'allez pas croire cela, elle nous fait voyager aussi sur des récits merveilleux pleins de tapis volants et de miroirs magiques. Des histoires humoristiques, des histoires... bref toutes sortes d'histoires. Toujours avec la même force, la même envie de partage, avec ce souffle d'humanité qui fait qu'on la trouve aimable, agréable et percutante.

A la fin des fins, les contes partent avec l'eau de la rivière, mais, heureusement, la conteuse reste avec nous... pour boire un petit coup, tandis que le public rassasié s'en retourne chez lui (chacun chez soi bien-sûr, n'ayez crainte, pas de débordement immoral en vue) sous un clair de demi-lune.

FRANCK BERTHOUX

\* Je plaisante (y'a beaucoup trop de femmes dans le public pour prendre le risque de me faire étripier).



Prospectu' n°7 - Mercredi 26 août 2015

## Un dimanche à La Robine-sur-Galabre Journée musicale et contée

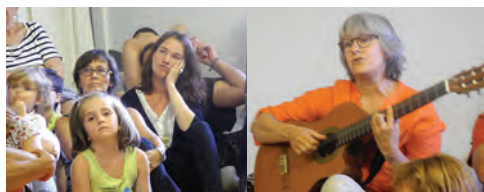
Le temps était menaçant, dimanche dernier, pour la scène ouverte à la parole, tant prisée des conteurs amateurs, mais aussi des professionnels. Cela n'a rien empêché. Des dizaines de personnes étaient présentes pour ce dixième *Jardin des mots*.

Dans une ambiance détendue, sympathique et respectueuse, après avoir bien déjeuné, les conteurs et musiciens de tout poil et tout sexe, ont commencé la ronde des contes et des chansons.

Soudain la pluie commence à tomber. Douce et rare au début, mais bientôt plus dense, obligeant l'assemblée à se réfugier sous la tente, les porches, les arbres...

Puis lorsqu'elle devient drue et féroce, tout le monde se replie dans la grande salle du bâtiment. Le conte reprend alors ses droits et son chemin.

Lorsque la pluie cesse, la ruée se fait à l'envers. Un groupe d'irréductibles se retrouve sur la terrasse pour y finir l'après-midi.



Prospectu' n°7 - Mercredi 26 août 2015



Nasser Soltani,  
*L'enfant du pays*

C'est par la fanfare de Digne que NASSER SOLTANI a mis un pied dans la musique, et que croyez-vous qu'il choisit ? Le tambour évidemment ! C'est peut-être bien le tambour qui a choisi Nasser ! Car sa prédilection pour les instruments de percussion ne s'est plus jamais démentie même si au cours de ses vingt-cinq ans de carrière il a aussi appris à jouer de la flûte traversière et autres instruments à vent.

Après avoir commencé des études de sociologie et ethnologie, il a décidé d'aller travailler en Afrique de l'Ouest auprès de grands maîtres, Adama Drame, Soungalo Coulibaly et Mamady Keita notamment.

Il est retourné régulièrement pendant une dizaine d'années dans ces pays d'Afrique, trois à quatre mois par an. Il a parallèlement poursuivi ses études universitaires, rédigeant divers mémoires sur le rôle de la musique et de la danse dans les sociétés africaines. Il s'est initié au flamenco, aux musiques orientales et en particulier au rôle de la rythmique dans toutes les cultures musicales traditionnelles.

« Les musiques traditionnelles sont mon conservatoire à moi ! J'en ai tiré petit à petit, et cela m'a pris beaucoup de temps, une expression, un langage qui me sont propres et qui me permettent de m'adapter un peu partout. »

Tout cet apprentissage s'est fait à travers la tra-

dition orale et, parallèlement, il s'est très vite mis à transmettre à son tour. « J'ai toujours voulu transmettre ce qu'on m'avait appris. Le fait d'apprendre aux autres permet de bien se centrer et d'être clair, logique et limpide. »

Nasser a suivi diverses formations, qui lui permettent d'intervenir dans les institutions publiques et privées en milieu scolaire et en milieu hospitalier. Dans le cadre hospitalier il intervient auprès d'enfants en tant que musicothérapeute. Cela se fait toujours en collaboration avec soit pédopsychiatre, soit psychomotricien, soit infirmier, soit encore ergothérapeute.

Dans le cadre scolaire Nasser travaille à Marseille dans des quartiers de populations en difficulté, au sein de divers types de projets avec les équipes éducatives. « Je fais notamment un atelier percussions, corps et voix. »

« Ce qui me rend heureux dans la musique, c'est que ça permet d'entrer en relation avec les autres, de faire un travail sur soi, donc de grandir, tout en restant émerveillé ; j'aime beaucoup les rapports avec les enfants parce qu'ils apprennent très vite, et à leur contact on apprend aussi beaucoup. C'est une partie de mon activité qui est vraiment très importante pour moi. »

ANNE DE BELLEVAL

## La contrebasse à fleur(y) de peau !

RÉNALD FLEURY, la musique lui est venue tout jeune, à huit ans. À 15 ans, ado, rock n'roll, il achète une basse électrique et monte un groupe. Il joue, joue, joue. Il écoute beaucoup de disques, se passionne pour le jazz, achète une contrebasse, prend des cours au conservatoire de Caen, rencontre des musiciens et depuis il n'arrête plus de jouer.

Pour la contrebasse c'est plutôt le jazz, Charlie Mingus, Charlie Haden, Gary Peacock, Jimmy Blanton et tant d'autres...

Il aime la musique baroque, Bach, la musique contemporaine aussi, l'opéra un peu moins. Il reconnaît avoir toujours un peu de mal avec les vibratos, « l'opéra baroque oui mais dès que ça vibre... », et la chanson aussi. Réналd aime chanter les chansons à texte. Il pratique aussi le chant jazz, le scat.

Depuis quatre ans, il joue beaucoup de jazz, mais aussi de la musique tzigane et russe. Il joue le plus sou-



vent de la contrebasse, mais pour le classique, il préfère le violoncelle.

Réналd est un musicien d'exception, avec une capacité d'écoute telle qu'il est capable de tout jouer avec n'importe quel pékin qui passe, que ce soit un conteur, un joueur de crécelle, une diva d'opéra, un sanglier, un groupe jazz ou un orchestre de contrebasse. Je l'ai même entendu et vu jouer avec Nasser Soltani et Patrick Ewen. C'est dire !

FRANCK BERTHOUX

Prospectu' n°7 - Mercredi 26 août 2015

## Hier soir à Limans Breton, Normand même allant !



Plantons le décor : la place de la tour de guet de Limans. Vous imaginez bien que depuis une tour de guet, on a un vaste panorama. Eh bien c'est le cas ! D'un côté on voit à 180° la montagne de Lure dans sa splendeur et de l'autre, derrière la scène, en toile de fond, ce sont les façades de pierres de quelques maisons, magnifiées par la lumière dispensée par la régie technique. Voilà qui met nos sens dans des dispositions ouvertes au grandiose. L'assistance est venue en nombre et par bonheur le vent est tombé. Arrivent PATRICK EWEN, le breton conteur-chanteur-musicien, et son accompagnateur d'un soir, RENALD FLEURY, le normand à la contrebasse. D'emblée les deux hommes du nord de la Loire musiquent à deux : Patrick au violon et Réналd aux percussions sur sa contrebasse pour un chant en breton.

Le conteur nous annonce la couleur, du moins sa couleur : « *Je viens d'un pays où on a plus que partout ailleurs... du vent, de la bruine, de la brume et de la pluie !* » Et nous voilà embarqués à la porte des monts d'Arrée, à Plounéour-Ménez pour être précis. Le conteur veut nous faire croire que ces montagnes sont des pics élevés, mais il revient à plus de modestie en avouant qu'ils s'élèvent à 3870... décimètres ! Le conteur a l'art des

formules qui font mouche : « *On n'a pas les neiges éternelles, on a la pluie éternelle !* »

Puis le voyage commence... en 2 chevaux, (ancêtre du monospace si on en abaisse les sièges), aux essuie-glaces poussifs, habitacle réaménagé avec plancher de chêne cérusé ciré et fauteuils Voltaire, bref en plein délire et le public, plié de rire, se laisse entraîner à chanter le refrain de la chanson sur les monts d'Arrée.

Après un langoureux et poignant duo des deux artistes, aux prises chacun avec leur archet, nous voilà fin prêts pour passer au plat de résistance de la soirée, le récit-épopée d'un personnage valeureux, venu de la froide Norvège, Terjé Vigen. L'histoire se passe durant les guerres napoléoniennes. En l'année 1809, la Norvège subit un blocus de la part des Anglais qui entraîne une terrible famine. Terjé, courageux pêcheur, va braver le blocus et embarquer afin de rapporter des sacs d'orge à sa famille, « *ce qui comptait pour lui c'était courir la grande mer salée à l'aventure* ». Mais il est capturé et jeté en prison pendant cinq ans. De retour, la guerre finie, il découvre que femme et enfant n'ont pas survécu, des étrangers habitent sa maison. « *On dit qu'il devient fou, ses yeux lancent des éclairs* ».



## Zoukoyanyan et Haute-Provence Mot à mot, conte à conte

Par l'intermédiaire de LOÏC BONAVIA, DAVID MÉROUR, de la compagnie *Zoukoyanyan* (Guyane), a rencontré CHRISTIANE BELCEIL pour un échange autour de leur pratique respective dans le domaine du conte.

« La particularité de *Zoukoyanyan* est de vouloir animer les zones rurales aussi bien que les quartiers, avec comme principes l'itinérance, la rencontre et le partage. Notre festival de Guyane et les *Rencontres de la Parole* dans le 04 veulent rapprocher les gens grâce aux contes qui se trouvent être un excellent moyen pour (re)créer cohésion, échange et dynamique. »

C'est dans le cadre d'un partenariat que la compagnie *Zoukoyanyan* a invité Christiane Belceil au printemps dernier à participer au colloque *Inventaire et collecte des contes en Guyane et*

*leur valorisation*. Il faut savoir que la Guyane possède en la matière un riche patrimoine, mais que la transmission orale s'amenuise en raison d'une urbanisation de masse, d'une envie de modernisation, de la mondialisation et, qu'en parallèle, la perte des langues autochtones et de la mémoire orale s'accélère.

En retour, afin de poursuivre la collaboration, DAVID MÉROUR et SANDRA ANGULO ont été invités à participer aux *Rencontres de la Parole* 2015.

Nul doute que cette collaboration portera ses fruits. Echange et partage sont et resteront un des fondements de l'humanité.

Bonne chance à la compagnie *Zoukoyanyan* dans son travail et que vive le conte.

FRANCK BERTHOUX

### Breton, Normand, même allant – suite de la page 4

Les deux musiciens nous livrent alors des accords graves et mélodieux. L'écoute de l'assistance est tout ensemble silencieuse, intense et palpable. On retient son souffle et peut-être ses larmes même.

Des années ont passé, Terjé, au cours d'une tempête part secourir un bateau anglais en détresse. Il s'aperçoit que le Lord embarqué n'est autre que le capitaine qui l'avait pris en otage ; il veut alors se venger de lui et le noyer mais l'enfant du Lord dans les bras de sa mère lui inspire la pitié et il les sauve. Remerciements du Lord auxquels Terjé répond : « *C'est l'enfant qui vous a sauvé la vie* ». Ouf, ça finit bien et la musique reprend. Cette fois, Patrick, à la guitare en

picking, entonne une chanson de marins « *de rêves et d'étoiles se tissent vos chemins, tout est calme matelots* », pendant que Réналd tout en jouant de la contrebasse vocalise discrètement... « *tout est peine, matelots* » et pour nous, c'est fini !

On resterait bien encore un peu sous cette lune argentée et ce ciel clair, à profiter du charme des deux artistes, mais il commence à faire bigrement froid sur la place de guet, des enfants se sont endormis lovés dans des couvertures, et on nous invite à boire quelques boissons chaudes à la bibliothèque, alors on se résout à quitter ce bel endroit en se disant « *à la prochaine !* »

ANNE DE BELLEVAL